



Germanica

27 | 2000

**Identités - existences - résistances : Réflexions autour
des Journaux 1933-1945 de Victor Klemperer**

Avant-Propos

André Combes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2454>

DOI : 10.4000/germanica.2454

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2000

Pagination : 7-10

ISBN : 9782913857094

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

André Combes, « Avant-Propos », *Germanica* [En ligne], 27 | 2000, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2454>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Avant-Propos

André Combes

- 1 Les carnets rédigés par le romaniste allemand d'origine juive Victor Klemperer dans l'inactivité forcée et proprement mortifère des années 1933-1945 ont été, avec le livre de D.J. Goldhagen sur les *Volontaires d'Hitler* et l'exposition organisée par l'*Institut de recherches sociales* de Hambourg sur « La guerre d'extermination – les crimes de la Wehrmacht » (1995), l'un des événements éditoriaux et médiatiques¹ les plus importants de ces dernières années pour alimenter et relancer, en Allemagne et ailleurs, la réflexion sur le nazisme et la Shoah. Ce constat, étayé par les nombreux compte rendus de l'œuvre et les débats qu'elle a pu susciter, a été à l'origine d'un colloque consacré au destin exemplaire d'un « intellectuel juif d'arrière-plan culturel allemand », selon l'expression de Jean Améry, et dont nous publions aujourd'hui les contributions. Cet intellectuel aura eu, de sa naissance (1881) à sa mort (1960), l'occasion de traverser l'empire wilhelminien, la Première guerre mondiale, la République de Weimar, le nazisme et la Seconde guerre mondiale puis les années de la « construction du socialisme » en République démocratique allemande, et surtout d'en faire la chronique au quotidien (ou presque) avec des journaux intimes dont le statut et l'écriture va se modifier au fur à mesure que cette traversée des années qui ont fait l'histoire du vingtième siècle va s'acheminer vers ce qui, en principe, aurait dû y mettre un terme définitif. Ils donneront ainsi à voir, avec une rare consistance historique, en quoi une biographie peut figurer ce « Kristall des Totalgeschehens » dont parlait Walter Benjamin.
- 2 Après avoir considéré l'écriture de son existence aux différentes époques d'une histoire allemande pleine de continuités et de ruptures comme un « curriculum vitae », titre que devait porter la « mise au propre » d'un ensemble de journaux tenus depuis l'âge de dix-sept ans et destiné à être publié, Klemperer, mis à la retraite d'office en 1935 et rapidement déchu de tous ses droits sauf (pour un temps) de celui d'exister comme simple « ressortissant » (Staatsangehöriger) et non « citoyen » (Reichsbürger) dans une « maison à juifs » (Judenhaus) – « camp de concentration amélioré », comme il le dira – va tenir le journal intime de ce que Brecht nommait « les temps obscurs » comme un

funambule utilise un « balancier » pour traverser l'abîme (voir la contribution de R. Thalmann).

- 3 Ce fut sa propre métaphore : s'accrocher à ce qui n'est arrimé qu'à du vide aura été, avec l'indéfectible amour conjugal de son épouse « aryenne » – « mariage mixte » qui le sauvera de la déportation (voir la contribution de D. Herlem) –, le mince fondement de sa subjectivité intellectuelle et existentielle dans les années 1933-45 telle que la mettra en scène l'écriture de ces journaux censés recouvrir « d'une mince pellicule de glace le courant d'angoisse » et donner scripturalement à une subjectivité privée de tout ce qui en avait constitué le fondement réel ou imaginaire à la fois « Halt » et « Haltung » (voir la contribution d'A. Combes). Servira également de « balancier », le grand-œuvre que sera de plus en plus « (son) XVIII^e siècle », œuvre de longue haleine qu'il mènera à bien pour conserver de ses recherches weimariennes les éléments qui lui paraissent les plus à même de nourrir une réflexion politique sur les « temps obscurs » : il pensera les trouver dans ces Lumières venues d'ailleurs, de ce pays dont il ne parle presque plus la langue, et qui ne s'opposent pas aussi uniformément qu'il aurait pu l'espérer à l'obscurité nazie pour lui préfigurée par un romantisme plus « teutonisant » qu'allemand. Les Lumières de Klemperer seront, selon le découpage de cette œuvre achevée en 1937, éminemment le « siècle de Voltaire » plutôt que « le siècle de Rousseau », trop près de la République jacobine et donc, pour un intellectuel enclin aux amalgames les plus inattendus où nazisme, communisme et sionisme peuvent s'équivaloir, du régime dont il subit les affronts quotidiens.
- 4 Cette écriture patiente et obstinée, « héroïque », dira-t-il, cette résistance occulte de diariste clandestin qui noue ensemble l'expérience intime et celle de la sphère publique d'une « Volksgemeinschaft » majoritairement peu rétive à la domination exercée par l'État nazi, va faire de Klemperer un « historiographe culturel de la catastrophe », celle qui frappe les persécutés du Troisième Reich et, au premier chef, ce qu'il sera amené à découvrir à son corps et surtout à son esprit défendant, non pas ses coreligionnaires ou ses « compagnons de race » (Artgenossen), ce sera pour lui toujours la vision nazie de la judéité, mais les Juifs comme « communauté de destin », ainsi qu'il l'écrira. Klemperer témoignera avec une exceptionnelle acuité des aléas de la conscience de soi d'une communauté religieuse et culturelle sommée par le pouvoir d'assumer jusqu'à l'extermination une identité où nombre de ses membres ne voulait se reconnaître (voir la contribution d'I. Heidelberger-Leonard). Il en notera toutes les ambivalences et ambiguïtés et en commentera les multiples et souvent invisibles souffrances, mais aussi, et avec une impitoyable dureté, les comportements à son sens les plus aberrants et les idées reçues les plus fatales qui tendaient parfois à rendre Eva Klemperer antisémite, cette épouse dont les *Journaux 1933-1945* proposeront un portrait qui ne révèle ses contours qu'à une lecture attentive (voir la contribution de G. Zipfel).
- 5 Mais être « l'historiographe culturel de la catastrophe », ce sera pour un romaniste fermement antipositiviste, comme son maître Karl Vossler, et plutôt ancré dans la « Geistesgeschichte », la psychologie des peuples voire la « Wesenskunde », science des essences nationales à laquelle le discours universitaire nazi aura tôt fait de donner une assise ouvertement raciste (völkisch), « devenir philologue sur ses vieux jours » et se concentrer prioritairement, surtout dans les années de guerre, à cette « lingua tertii imperii » où se révélait, à ceux qui étaient attentifs au travail idéologique de la langue, une grande part de la vérité du Troisième Reich. « In lingua veritas », affirmera Klemperer, certes, mais là aussi le philologue herméneute sera confronté à certaines

contradictions et effets pervers que seule une polyanalyse fouillée du travail idéologique de sa propre langue peut mettre à jour (voir les contributions de N. Fernandez-Bravo, d'I. Vodoz et d'I. Wohlfarth).

- 6 Dès juin 1933, le journal de Klemperer constituera ainsi son futur corpus en « pêchant dans l'immonde brouet des discours, des commentaires et des articles » les créations linguistiques les plus signifiantes de la LTI qu'il publiera, avec un commentaire d'une grande richesse, dans la « Zone d'occupation soviétique » en 1946. Cette œuvre, qui avait assis la notoriété de Klemperer bien au-delà des cercles de la romanistique universitaire, doit être impérativement relue avec ces *Journaux 1933-1945* qui furent plus que des « carnets de notes ».
- 7 Réchappé d'un double enfer, celui du nazisme et celui du bombardement de Dresde de février 1945, qui – « apocalypse joyeuse », pourrait-on dire – le sauvera d'une imminente et définitive déportation, Klemperer va ensuite connaître les vicissitudes d'une vie nouvelle et d'une nouvelle vie, après ces multiples morts des années 1933-1945. Le retour à une véritable existence physique et intellectuelle, professionnelle et politique, sous le signe du grand choix des années de l'immédiat après-guerre – l'Est ou l'Ouest – le verra confronté à des situations paradigmatiques pour les intellectuels allemands et juifs, dans un contexte où la compromission avec le nazisme, l'antifascisme patenté et le statut de simple survivant feront l'objet de traitements variables qui détermineront maints comportements et engagements, ainsi que le notera avec une grande précision le journal de 1945 (voir la contribution d'A.M. Corbin). Pour l'universitaire de renom, qui se doublera d'un député membre du tout-puissant Parti communiste, la quête d'une chaire digne de son destin récent et de ses compétences, mais surtout le statut scientifique que lui reconnaîtra sa discipline, seront des facteurs déterminants pour construire nouvelle identité et nouvelle existence dans une R.D.A. où il aura encore une fois à se poser, mais en d'autres termes, le problème de la résistance (ou de la non-résistance) (voir la contribution de R. Reimann).

NOTES

1. . Devant l'immense succès critique, les *Journaux 1933-1945* ont rapidement été enregistrés sur cassette-audio et CD avant d'être présentés en plusieurs épisodes à la télévision allemande. Il en a également été publié une version abrégée à l'usage des élèves et étudiants.